

l'édition, « dans la perspective d'une véritable exploitation numérique, les éditeurs sont confrontés à un chantier énorme » (p. 186). À l'heure actuelle, la survie de Cytale leur permettrait de se mettre d'accord sur une économie et un standard.

Dominique Nauroy

CREM, université Paul Verlaine-Metz
dom@le-pavillon.com

Claude Le Bœuf, dir., *Pragmatique des communications instrumentées.*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication et technologie, 2002, 275 p.

Dirigé par Claude Le Bœuf, *Pragmatique des communications instrumentées* prolonge le colloque « Pratiques des situations de communication et NTIC », organisé par le Centre de recherche en information et communication (CRIC) à Montpellier, en décembre 2000. L'objectif de ce dernier a consisté à « Comprendre en quoi et comment les NTIC modifient les systèmes dans lesquels elles sont intégrées et comment les acteurs co-construisent leur réalité collective en présence de ces nouvelles technologies » (p. 5). Comme le rappelle l'auteur dans le chapitre introductif, la problématique de ce colloque se situait dans une approche non déterministe et idéologique de l'insertion sociale des technologies de l'information et de la communication (TIC). Sur le plan épistémologique et théorique, l'ouvrage s'inscrit dans la continuité des travaux issus de la « Systémique et du Constructivisme dans la Complexité » (p. 5) d'Edgar Morin. Le cadre d'analyse admet donc la complexité des phénomènes observés et privilégie une double modélisation systémique et sémiotique. Il s'agit de dépasser les schémas explicatifs analytiques centrés, en l'occurrence, sur les effets des TIC pour comprendre les interactions entre acteurs, outils, situations de communication et contextes. Par le recours à ces modélisations, il s'agit aussi de mener une réflexion épistémologique sur la communication.

De prime abord, le titre de l'ouvrage peut surprendre : la pragmatique renvoie plus spontanément à l'étude des communications interpersonnelles qu'à l'étude des

communications médiatisées par un artefact. Sont convoquées d'une part la pragmatique linguistique peircienne envisagée comme une « théorie de la signification » (p. 6), c'est-à-dire une conception qui ne se résume pas à l'étude des relations entre les signes mais intègre les relations des signes aux acteurs, aux contextes et d'autre part, la pragmatique interactionniste de Palo Alto selon laquelle « tout comportement est communication ». L'approche se focalise donc sur ces concepts clefs : relations, signes/significations, contextes.

Comme le précise Claude Le Bœuf, l'ouvrage se présente sous forme d'un original « processus d'écriture collective » (p. 9) en rassemblant une synthèse des contributions et débats produits par quatre-vingt dix auteurs issus de divers champs professionnels. Les thèmes analysés – qui constituent autant de chapitres – explorent différents domaines du champ des sciences de l'information et de la communication (SIC) : le journalisme, les organisations, l'audiovisuel, la documentation. Ils portent également sur plusieurs terrains d'étude : l'éducation, le sport et les pays du Sud.

La pluralité des aspects abordés dans les contributions, et les débats que celles-ci ont suscités au sein des ateliers thématiques, rendent difficile une description exhaustive des évolutions, toujours en cours, dans chaque domaine. Le lecteur y trouve d'abord des analyses sur les relations entre les technologies de l'information et de la communication, les produits et contenus, les publics, l'évolution des métiers, les modes de productions, les usages ; des questionnements d'ordre méthodologique telle la difficulté de développer de nouveaux outils quantitatifs et surtout qualitatifs permettant de mieux connaître les publics des nouveaux outils. Néanmoins, un regard transversal porté sur les sept premiers chapitres fait émerger des points de convergence quant au(x) développement(s) des TIC au sein de ces domaines. Dans les discours des promoteurs, l'association récurrente des termes « TIC » et « révolution », est démentie une nouvelle fois : le développement des TIC n'engendre pas

de rupture radicale mais s'inscrit dans des contextes déjà existants. Ce sont ces contextes – portés/contraints par des histoires, des structures, des logiques sociales, économiques, techniques et culturelles, des identités, conjugués avec les projets des acteurs et le sens que ceux-ci donnent à leur action – qui permettent de comprendre les développements en cours. Le huitième et dernier chapitre, intitulé « La sémiotique dans les pratiques de communication », débute par une question fondamentale reprise *in extenso* : « Les pratiques de communication ne sont-elles pas, avant toute chose, des pratiques de conceptions, de production, d'émission, de réception et d'interprétation des signes ? » (p. 235). De fait, il joue un rôle spécifique dans la mesure où il interroge la « place », les usages et les apports de la sémiotique dans les sciences de l'information et de la communication. Bien que complexe pour les non-initiés, l'explicitation de ce questionnement, de la posture épistémologique, de la démarche intellectuelle ainsi que plusieurs applications apportent des éléments critiques intéressants quant aux débats scientifiques relatifs à l'identité, aux méthodologies et au processus de formalisation qui animent ce champ.

L'un des intérêts de l'ouvrage réside dans le type d'écriture adopté. La synthèse des débats lui confère un caractère original et plus riche que la simple transcription de contributions ; elle relève d'une « science en action », les débats étant inhérents au processus de production de la connaissance scientifique. Ensuite, les conclusions partielles permettent de faire utilement le point dans chaque domaine et confirment la nécessité de penser ensemble les relations des acteurs aux outils et aux contextes et la pertinence d'une analyse centrée sur les significations d'usage(s). Le développement des TIC s'inscrit dans un processus socialement et culturellement marqué. Toutefois, si l'on perçoit l'intérêt et la cohérence du projet scientifique pour les SIC, trois aspects auraient mérité d'être explicités. On regrettera que la posture constructiviste et les nombreux référents théoriques (modélisation systémique et sémiotique, pragmatique

linguistique et interactionniste, action située, cognition distribuée, artefact cognitif) soient trop brièvement évoqués. En effet, il faut « attendre » le dernier chapitre pour que ceux-ci soient explicités (pp. 243-244). On regrettera aussi l'absence de conclusion générale qui aurait permis de relier – voire de discuter – la pertinence des postures et référents, la réflexivité étant d'ailleurs l'une des hypothèses fondamentales du constructivisme. À ce sujet, cette notion aurait mérité de plus amples développements tant elle fait l'objet de variations sémantiques et de débats épistémologiques, notamment en SIC (CERIC, *Le constructivisme dans les sciences de l'Information et de la Communication*, Béziers, 17-18 avril 2003 ; voir également les échanges dans le n° 6 de *Questions de communication*), voire de critiques (Gilles Gauthier, « Critique du constructivisme en communication », *Questions de communication*, 3, pp. 195-198). Cette mise en relation ou cette distanciation entre paradigme, théories, observations empiriques aurait utilement enrichi les apports de l'ouvrage tant sur les plans pédagogique que scientifique.

Géraldine Jannin
CREM, université Paul Verlaine-Metz
gjannin@voila.fr

Sérgio Amadeu da SILVEIRA, João CASSINO, org., *Software livre e inclusão digital* [Logiciel libre et insertion numérique].
São Paulo, Conrad Editora do Brasil, 2003, 344 p.

L'ouvrage de Sérgio Amadeu da Silveira et João Cassino est une collection d'articles sur les projets d'insertion numérique dont la discussion porte sur l'usage et les avantages des logiciels libres. Les auteurs sont des spécialistes de ce domaine au Brésil. Sérgio Amadeu da Silveira est sociologue et sa post-graduation fut centrée sur l'étude du pouvoir et de la démocratie dans les espaces numériques, particulièrement l'internet. Entre 2001 et 2003, il fut le coordinateur du projet d'implantation du gouvernement électronique de la mairie de São Paulo, la plus grande ville du Brésil. Entre autres actions, celui-ci comprenait le plan d'insertion numérique de la ville de São Paulo qui s'appuyait sur la réalisation de télé-